LES CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE EN 1771 DU PRIAPE EN BRONZE DU MUSEE DE PICARDIE

Jacques Foucart,

Venant du fonds ancien de la ville d'Amiens, le curieux petit Priape en bronze du Musée de Picardie, remarquable par le manteau à capuchon gaulois (bardocucullus) recouvrant les épaules du personnage, a fait l'objet ces temps-ci de doutes très injustifiés sur son authenticité. Ne fut-ce que pour les réfuter, il n'est pas inutile de publier un document inédit, justifiant de sa filiation directe à partir de 1784. Il s'agit d'une chronique au jour le jour des événements d'Amiens tenue par quelqu'un qui semble continuer les annales de Pierre BERNARD, saiteur et maître d'école de la paroisse de St-Firmin le Confesseur (1), conservées en manuscrit aux Bibliothèques d'Amiens et de Rouen (2).

L'auteur narre en ces termes la trouvaille : « en 1772 ou 1773 un nommé étienne Bry du faubourg st-pierre, natif de douai en flandre, en tirant du sable blanc pour faire pailly de maison (3) trouva sur le rideau du chemain du faubourg de st-pierre à Rivery, après avoir découvert un cintre de maçonnerie qu'il persa, un petit cavot dans lequel se trouva un petit tombeau caré en pierre de taille d'environ trois pieds couvert d'une pierre scellé avec fer et plâtre qu'il rompit; en soulevant ladite pierre il sortit dudit tombeau une odeur très forte et très suave. Sa femme qui est une favrie du dit faubourg st-pierre, étonnée de respirer une si suave odeur, vouloit engager son marie à quitter son entreprise en lui remontrant que ce pouvoit être quelques corps saints ou vases sacrés, qu'il ne lui etoit pas permis de toucher, ayant là été mis peut être du tems des guerres dont Amiens fut plusieurs fois assaillit. Ces représentations ne l'empêchèrent pas de passer outre. Que trouva t'il donc et ce à 15 à 18 pieds de profondeur en terre et pouvant a peine atteindre de toute la longueur de son bras au fond du petit tombeau :

- 1. des burettes de verres;
- 2. une petite figure de bronse doré representant un petit capucin partant du pied droit et fesant une grande ajambé;
- 3. des urnes de verre dans lesquels il y avoit eut des liqueurs, d'autres des ossemens divers et ce de tous animaux mal et peut être d'hommes;
- 4. des plats, des equelles de terre rouge, les bores un peu doré et misse (sic) comme papier;
- 5. des pièces de monnoye comme de verre, les plus petites comme un denier, les autres comme liard, deux liards et sols, le tout blanc ainsi que les vase de verre aussi de la dernière blancheur;

6. une pièce de quivre representant l'empereur titus que l'hôtel de ville n'a pas eus, ainsi que quelques pièces et vase vu les movais traitement qu'ils firent au dit etienne Bry, particulièrement Mr Lalau chanoine et échevain pour lors (4).

Qui est-ce que s'etoit que cette figure d'environ un pied; un dieu priape dont le buste otté laissoit voir à nud la verge de l'homme, ce que l'on ne reconnut que dans l'hôtel de ville en voulant voir si cela ne ce demontoit pas, alors Mr Petit, avocat du roy et maire (5), fit tout renfermer dans la ditte hôtel de ville et giller (sic) l'endroit afin qu'il n'y eut que les gens marié qui pussent le voir — il y est encore en cette presente année 1784 — je l'ai vu et tient tout dudit Bry mon intime amie, il s'en fit beaucoup alors de meme en platre qui se débitoit en ville ».

Clairement les objets découverts sont ceux décrits dans un inventaire du mobilier de l'Hôtel de Ville dressé en 1774-1775.

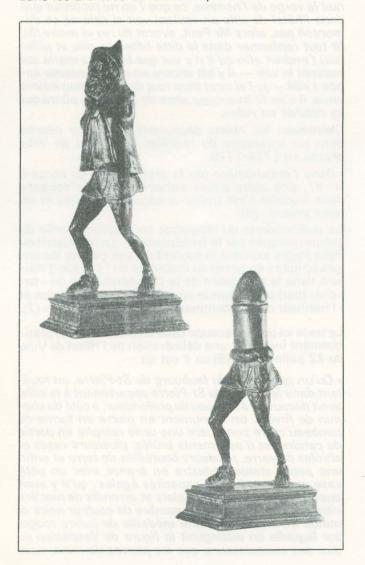
« Dans l'antichambre (de la grande salle du conseil) nº 61, une autre petite armoire ancienne sculptée dans laquelle s'est trouvé quelques antiquités et un vieux priape » (6).

La pudibonderie du magistrat correspond à celle du temps marquée par le jansénisme — Le manuscrit du Petit Pagès exprime le souhait de voir couvrir les anges sculptés en bosse au mausolée de l'évêque d'Halluin dans le rond point de la Cathédrale afin de « ca- « cher (par) une draperie en plâtre ce que la religion et « l'hønneur nous recommandent si fort de cacher » (7).

Le texte ici publié recoupe celui déjà publié, mais pratiquement inconnu : une délibération de l'Hôtel de Ville du 22 juillet 1771 (8) où il est dit :

« Qu'un particulier du faubourg de St-Pierre, en fouillant dans le marais de St-Pierre appartenant à la ville, avoit découvert à très peu de profondeur, à côté du chemin de Rivery, un monument en pierre en forme de tombeau carré contenant une urne remplie en partie de cendres et d'ossements brûlés, plusieurs vases et phioles de verre, plusieurs bouteilles de terre et enfin une petite statue pédestre en bronze avec un petit vase en bronze à deux capacités égales; qu'il y avoit aussi plusieurs morceaux plats et arrondis de matière vitrifiée, dont la moitié du nombre de couleur noire et moitié en blanc, avec une médaille de cuivre rouge, sur laquelle on distinguoit la figure de Vespasien au dire des connoisseurs, que les pierres de monument avec tout ce qu'il contenoit avoient été apportées aux archives. (La municipalité décide qu'on donnera à l'inventeur 24 livres de gratification et) qu'il seroit fait une description du monument et de tout ce qu'il contient avec les desseins de toutes les pièces » que le tout sera envoyé au Secrétaire de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, avec offre du monument s'il mérite l'attention de l'Académie.

L'Académie resta muette, mais c'est sans doute par son intermédiaire que l'antiquaire parisien GRIVAUD de la Vincelle eut connaissance de la trouvaille, qu'il publia en 1817 dans son Recueil de Monuments Antiques, t. II, p. 86, planches X et XI (9). Le Priape est dessiné d'après un moulage en plâtre dans toutes les positions. GRIVAUD rapporte qu'on l'a trouvé dans les marais de Rivery en fouillant une tourbière, en même temps qu'une amulette phallique (disparue), deux vases en terre noire avec ornements de couleur rouge pâle, dont l'un à décor de poissons est gravé planche XIV, un vase de verre, d'autres poteries et ustensiles en bronze et en terre. Il ajoute -- ce qui ne paraît pas entièrement exact - que tous ces objets furent achetés par le chapitre et restèrent dans son trésor jusqu'à la Révolution, époque à laquelle le Priape serait passé dans les archives de la Municipalité.



Le premier inventaire du Musée d'Antiquités d'Amiens, publié en 1845, énumère les objets conservés de la trouvaille de 1771 : en citant partie du livre de GRIVAUD de la Vincelle : nº 38, statuette phallique du symbole de la génération, hauteur 0,18, découverte en 1771 dans le marais de Rivery avec des médailles romaines et les objets inventoriés du même catalogue ; nº 60 (fiole en verre de forme carrée) ; 66 (urne cinéraire en verre renfermant encore des os calcinés) ; 92 (vase à anse en terre jaunâtre) ; 165 (patère en terre blanche) ; 196 (canthare en terre noire ornée de rinceaux) ; 197 (poterie en terre noire de l'espèce dite guttus ornée de poissons et rinceaux en relief (celle dessinée par GRIVAUD de la Vincelle) ; 219 (vase en terre blanche à orifice trilobé)

Selon Salomon REINACH un Priape identique à celui d'Amiens se trouve au musée de Copenhague (10). Par ailleurs, une copie en bronze du Priape du musée a été donnée au Musée de Saint-Germain par l'Amiénois COLLOMBIER qui possédait aussi dans ses collections un superbe phallus, traité dans le genre naturaliste, trouvé en 1895 dans le jardin de la maison rue Saint-Louis à Amiens. C'est un fragment de vase en terre cuite blanche dont le dessin par Wagon, grandeur nature, se trouve inséré aux albums Pinsard de la Bibliothèque d'Amiens, t. 32, p. 478.

Malgré l'apparence le Priape de Rivery n'est nullement gauloiserie érotique, mais l'expression religieuse d'un culte païen au dieu de la fécondité et de la fertilité, identifié par les Gallo-Romains avec Priapus, protecteur des jardins et des campagnes (11). L'intéressante mention d'une dorure aujourd'hui disparue accentue encore le caractère sacré de l'objet, comme aussi l'odeur suave révélatrice de nards ou baumes sans doute déposés dans les poteries. La trouvaille jointe de monnaies de Titus et Vespasien feront dater cette tombe à incinération de l'époque Flavienne (deuxième moitié du ler siècle).

NOTES

- (1) Bib. mun. Amiens, ms 1193 no 9, p. 811.
- (2) Malgré l'apparence, l'auteur ne semble pas être Pierre BERNARD, né 1717, mort en 1794, car la chronique se poursuit jusqu'en 1803. Cependant dans le ms 1193 on parle très souvent de St-Firmin le Confesseur. Serait-ce le fils de Pierre BERNARD?
- (3) Le paillis est un mur de torchis : terre argileuse incorporant de la paille hachée.
- (4) Joseph LALAU, chanoine théologal, conseiller de ville.
- (5) Louis-Antoine PETYST (de la famille des PETYST d'Authieulles et de Morcourt) maire d'Amiens 1768-1771.
- (6) Arch. mun. Amiens DD 447, transcrit à tort dans l'inventaire imprimé d'après une copie : « quelque antiquité » et « Priaque ».
- (7) Bib. mun. Amiens ms 840, après la p. 183.
- (8) Arch. Mun. BB 92 fo 85 v (Inventaire imprimé, p. 433).
- (9) GRIVAUD publie également des bagues et une cuiller trouvées à Pont de Metz.
- L'ouvrage de GRIVAUD est au fonds Lescalopier de la Bib. mun. d'Amiens. Le Priape d'Amiens est aussi reproduit dans la *Somme pré-romaine et romaine*, de M. R. AGACHE, 1978, p. 466.
- (10) Archives du Musée de Picardie.
- (11) Dans le dernier *Bulletin de la Société Historique de Soissons*, Madame CORDONNIER attire l'attention sur un bronze romain de la Bibliothèque Nationale trouvé au XVI^e s. dans les fortifications de Soissons, un Priapus haut de 30 cm d'un très beau travail, représenté avec la robe relevée par le devant (procès-verbal séance du 14 mai 1978).